

L&G ③- Sans langue de bois... !

L'exemple pris ici est un exemple, *et seulement un exemple*, mais la linguistique n'est que la somme des exemples d'une théorie qui n'existe pas.

Comment lire une description (fragment) de langue, et comment l'élaborer ? C'est le problème central (et permanent) posé à la linguistique *telle-qu'elle-est* : celle qui n'ignore pas que les grammaires existent (et cherchent à s'imposer à la description), et celle qui n'oublie pas l'exigence première qui l'a fait « naître » : rester dans l'immanence.

A partir d'un « corpus » d'« item », nous identifions des unités « discrètes » de différents types et la combinatoire de ces unités ; en recombinaison des unités par les régularités (ou règles) de cette combinatoire, nous sommes capables - si l'analyse est correcte - de reconstituer le corpus : si le corpus d'arrivée est superposable au corpus de départ, l'analyse linguistique est justifiée et vérifiée.

Cet exemple est un fait de la langue gujarati, une langue indo-aryenne.

Tant dans un corpus pris au hasard que dans des exemples de grammaires ou de manuels (ceux-ci cherchant à donner en raccourci exemplaire l'image de ceux-là !) on peut rencontrer un certain nombre de « rimes » - *répétitions de la même voyelle en fin de « mots »*. Nous ne savons pas exactement ce qu'est un mot – bien qu'en gujarati les signes-voyelles (de « coda ») se différencient des voyelles-syllabes, et qu'un « blanc » sépare un mot d'un autre : l'écriture est un immense effort de grammatisation : on ne s'en rend guère compte, et on ne prend pas suffisamment ce fait en considération : la mise en écriture réalisée, les bases de la grammatisation sont posées !

Nous allons tenter de suivre le processus.

Ces rimes peuvent être, en gujarati, au nombre de cinq :

-o, -ii, -u~, -aa, -aa~,

(Un voyelle –o peut être ajoutée (facultativement) « à droite » ¹ de certaines de ces rimes.)

Nous allons “détourner” la grammaire gujarati-*qui-existe*, elle - celle qui est fondée sur la *G.L.E.* - et en utiliser des données ou des affirmations afin de *ne pas faire semblant* de “tout recommencer”, mais, en même temps, pour nous permettre – *et le montrer* – de briser les lignes de résistance et réorganiser les faits de langue au plus près de leurs configurations propres - que je représente de façon synthétique – avec translittération :

સારો છોકરો	saar O c ^h okr O	(le, ...) bon garçon
સારા છોકરા	saar aa c ^h okr aa	(les, ...) bons garçons
સારી છોકરી	saar ii c ^h okr ii	(la, ...) bonne fille
સારી છોકરીઓ	saar ii c ^h okr ii (+o)	(les, ...) bonnes filles
સારું છોકરું	saar u~ c ^h okr u~	(le, ...) bon enfant
સારાં છોકરાં	saar aa~ c ^h okr aa~ ((+o))	(le, ...) bons enfants

Ce qu'on peut avancer, puisqu'il s'agit d'un modèle, d'un “pattern” à montrer : c'est qu'on observe *dans ce corpus* (que nous supposons tel, du fait de sa présence dans une “grammaire” en tant que *liste d'exemples*), l'existence de **rimes** – facilement observables par commutation :-o, -aa, -ii, un~, aa~. Ces rimes sont – *en métalangue*

¹ élément – seulement NOM-substantif - : mais nous le « saurons » plus tard.

couramment utilisée – appelées *désinences d'accord(s) de genre et de nombre* (composants « nominaux ») selon le tableau suivant :

		« genre »		
		« masculin »	« féminin »	« neutre »
« nombre »	« singulier »	-o	-ii	un~
	« pluriel »	-aa (+o)	-ii (+o)	aa~ (+o)

C'est ce que la grammaire définit comme un comportement **nominal**, l'**accord** entre un (NOM) substantif et un (NOM) adjectif (épithète ou attribut) : il constitue un moment (*premier ?* - en tous cas présenté en première leçon ici.) dans l'analyse d'un corpus, et donc, dans l'établissement d'une grammaire !

Il doit exister des unités lexicales dont la voyelle finale peut être la série commutative **-o, -ii, -u~, -aa**, et on trouve quelques-unes d'entre elles dans le chapitre *Adjectifs*, souvent "donnés" (dans les manuels et les dictionnaires) au **neutre** (une subdivision du « genre »)! :

सारुं	saaru~	bon, beau
मोटुं	motu~	grand, gros
नानुं	naanu~	petit
ठंडुं	ta~du~	froid
नवुं	navu~	neuf
जूनुं	juunu~	vieux
सस्तुं	sastu~	bon marché
मोंधुं	mond ^h u~	cher

Mais il ne faudrait pas – déjà – se replier sur les dénominations grammaticales et identifier ces segments isolables (Base+voyelle) comme la *classe* (“GLE”) *des adjectifs*. En tous cas, ils ne traduisent pas tous ce que la grammaire commune du *français* (ou de *l’anglais*, *allemand*, *italien*, etc.) définit comme tel ! D’ailleurs ces différentes grammaires ne « s’entendent » entre elles qu’au prix de confusions et de tricheries.

Nous avons déjà rencontré la première base : c^hokr- o / ii / u~ (enfant (garçon), enfant (fille), enfant (sans précision de sexe) : mais de nombreux autres bases lexicales présentent des voyelles finales (une, deux ou ... trois) de la série -o / -ii / -u~.

ઓરડો, ઓરડી,	orđo, orđii	une pièce (une chambre), une petite chambre
ચામડી, ચામડું	camđii, camđu~n	peau, cuir
ચેલો, ચેલી	celo, celii	disciple (masc.) , (fem.)
ચીરો, ચીરી,	ciiro, ciirii,	long tissus, tranche de fruit,
ચમચો, ચમચી	camco, camcii	cuillère, petite cuillère
ચોરો, ચોરી	coro, corii	place publique, cérémonie de mariage
છોકરો, છોકરી, છોકરું	c ^h okro, c ^h okrii, c ^h okru~	un garçon, une fille, un enfant
દીકરો, દીકરી	dikro, dikrii	fils, fille
બિલડો, બિલડી, બિલડું	bilado, bilađi, bilađu~	chat, chatte, chaton

જોડી, જોડો	jodii, joḍo	paire, soulier
કૂતરો, કૂતરી, કૂતરૂં	kutro, kutrii, kutru~	chien mâle, chienne, chien ou chiot
પથરો, પથરી	pat ^h ro, pat ^h rii	caillou, pierre
ટોળી, ટોળું	ṭolii, ṭolu~	petit groupe, foule
ઘોડો, ઘોઘી	ghoḍo, ghoḍii	cheval, jument

Et, au hasard des pages, on va pouvoir rencontrer des séquences (“scolaires” ou “universitaires”, tirées de manuels «“approuvés”») qui sont de même type, et qui permettent d’étayer, *voire de solidifier*, les enseignements structuraux issus de ce tableau. ²

નવી ચોપડી લાવો	navii copḍii laavo	Apporte un <i>livre nouveau</i>
આ શાણો છોકરો છે	aa ṣaṇo c ^h okro c ^h e	C’est un <i>garçon avisé</i>
તે જુની ચોપડી મારી છે	te junii copḍii maarii c ^h e	Ce <i>vieux livre</i> est <i>mien / à moi</i>
રમેશે એક ચોપડી માગી	rameṣe ek copḍii maagii	Ramesh a <i>demandé un livre</i>

Ce comportement est aussi observé en situation de ce que nous appellerions « attributs », c’est-à-dire :

NOM (substantif) + NOM (adjectif) + forme verbale conjuguée de « ETRE » (ce qui va « introduire » la description S→O→V (sujet objet verbe comme caractéristique du gujarati)

² Les 4 premiers exemples sont de Learn Gujarati in 30 days.

પાણી સારું છે	paañii saaru~ c ^{he}	L'eau est bonne
આ દૂધ તાજું છે	aa duud ^h taaju~ c ^{he}	Ce lait est frais
ભારત સારો દેશ છે	b ^h aaarat saaro deʃ c ^{he}	L'Inde est un beau pays
તે જુની ચોપડી મારી છે	te junii copdii maarii c ^{he}	Ce vieux livre est à moi (mien)
તે માણસ શાણો છે	te maaṇas ʃaaṇo c ^{he}	Cet homme est sage

mais cette voyelle finale – tant attestée – peut commuter avec d'autres (on le verra plus tard), *quand cette configuration sera intégrée comme donnée structurante de l'analyse* : il reste que ces voyelles finales, d'ailleurs largement superposables, isolent des bases stables (et présentes dans le lexique) au titre de “substantifs” et d’“adjectifs”, tous capables de constituer des séquences de rimes vocaliques seulement séparées par ces bases : leurs différences (entre “substantifs” » et “adjectifs”) portant sur la **possibilité de sélectionner une forme** (dite, dans les grammaires “genre”) dans les bases qui suivent - *pour les substantifs* - mais **détenant une rime contrainte**, tandis que les autres - *les adjectifs* - peuvent **constituer** - par suffixe – **la rime adéquate** (= *leur permettant de constituer l’“autre” élément du groupe (couple ou davantage) rimique nominal.*)

En outre, ઓ -o (optionnel) ne peut terminer qu'un nom substantif (c'est-à-dire une forme contraignante de rime)

Mais, en fait les *adjectifs*, en gujarati, ne suivent pas tous le même exemple donné ici – *raison supplémentaire de se méfier des exemples,*

toujours fournis « à décharge » - et se comportent de façon curieuse, ou – *et c'est la bonne interprétation* - ne constituent pas une classe... mais deux... si la catégorie d'adjectif est conservée !

સુંદર છોકરો	su~dar c ^h okro	beau garçon
સુંદર છોકરાઓ	su~dar c ^h okraao	beaux garçons
સુંદર છોકરી	su~dar c ^h okrii	belle fille
સુંદર છોકરીઓ	su~dar c ^h okriio	belles filles
સુંદર છોકરું	su~dar c ^h okru~	bel enfant
સુંદર છોકાં	su~dar c ^h okra~	beaux enfants

Sur ce modèle, des adjectifs... invariables !

હોશિયાર	hoṣiyaar	grand et gros
તોતિંગ	toti~ga	énorme
તમામ	tamaam	tout
જૂજ	juuj	petit
જહેર	jaher	ouvert, public
જાતીય	jaatiiya	sexuel
જડ	jad	inanimé
જડકી	jakkii	idiot
છોકરમત	c ^h okramat	enfantin
ચેતન	cetan	animé
ચૂપ	cuup	tranquille
ચતુર	catur	avisé
ચબરાક	cabraak	avisé, loquace.

Une fois ces unités et cette combinatoire établies – *la « grammaire » dote très vite les résultats de l'analyse d'une métalangue empruntée à la tradition grammaticale !* – on s'aperçoit que ... commutent avec ces unités (ici, les rimes) d'autres unités (toujours rimes !) qui mettent à mal – *non la combinatoire mais* – l'identification des éléments rencontrés **en réalité** avec **les éléments du modèle** avec qui ils commutent.

La métalangue est là pour préserver la combinatoire : c'est à cette seule tâche qu'elle est assignée, mais les « noms » de la métalangue sont trop souvent chargés d'histoire(s)... auxquelles ils n'appartiennent pas (ou plus).

Appeler « masculin » un « nom » ou un « adjectif » en gujarati, c'est signaler que, *bien que (éventuellement) sa rime ne soit pas (o) (par exemple), il commute avec une base portant la rime-modèle en (o) et donc qu'il va « rimer » avec un adjectif terminé par (o)!*

C'est tout, et c'est déjà beaucoup !